

# ALGERIE 1956

## AURES - NEMENTCHAS

*(GUENTIS - 9-10 et 11 juin 1956)*

Le 3<sup>o</sup> Régiment de Parachutistes Coloniaux est cantonné dans la périphérie de Bône et dans la région de Duvivier, et le commando auquel j'appartiens est logé au foyer rural de ce village. Certes nous n'avons pas encore fait nos preuves malgré nombre d'opérations auxquelles nous avons participé n'ayant jamais eu de véritables « accrochages ».

Nous recevons l'ordre d'embarquer dans les véhicules du Train pour être acheminés dans un premier temps sur Tébessa, puis par Youks les bains vers le poste de Guentis.

Pour nous le terrain est totalement différent de celui sur lequel nous évoluions jusqu'à présent dans le Nord Constantinois ; d'autre part les conditions climatiques ne sont plus les mêmes, c'est-à-dire très chaud dans la journée et des nuits très froides....

C'est donc dans ces conditions que nous allons mener des opérations toutes nouvelles pour nous et pour le reste du régiment aussi. D'autant plus que le commando du 3, un des premiers à avoir été formé en France, à Bayonne, pour les événements d'Algérie - On ne parle pas encore de guerre - a reçu un entraînement excessivement poussé, tant sur le plan technique que tactique, bâti sur le système britannique du stick, avec un encadrement très important, tout comme pour l'armement et le tir à toutes les armes. La formation physique a été également très poussée comme celle du moral. Je ne parle pas ici des stages effectués en pleine montagne en hiver comme à Pont d'Espagne, près de Caunterets, ni des sauts en mer, des sauts de nuits, des marches à vive allure, des opérations de survie etc...

L'ambiance n'est peut-être pas la même que celle des commandos Nord Vietnam, bien que des anciens soient intégrés à ce commando, comme l'adjudant-chef MAS, moi-même, Johnny PILGRAIN ancien SAS d'Angleterre et du 3<sup>o</sup>BCCP et de la RC4 et surtout le capitaine PETOT lui aussi ancien chef de commando en Indochine - Cdo 16.

Le lieutenant PAUL, ancien de Dien Bien Phu et le sous-lieutenant DUMAY font également partie du lot, ainsi que le sergent-chef ROCHELET, le sergent LEPIGEON, André MAYER, notre radio, JULIEN, le caporal chef FONDACCI et SEVENO. Le sergent SEVENO sera tué dans les égouts de Miliana, FONDACCI abattu bien plus tard lors d'un règlement de compte dans les rues de Toulon.....

Nos premières opérations comme je le rappelais ci-dessus se sont déroulées dans le massif de l'Edough près de Bône, près de la frontière tunisienne dans « le bec de canard », Lamy, Lacroix, Laverdure, Duvivier Souk Arras etc.....

En fait ce commando avait la valeur d'une compagnie de combat, mais avec des effectifs réduits mais un armement conséquent et des moyens radios très sophistiqués. Pour la nourriture c'était les rations de survie qui dominaient notamment en opération, et inutile de vous dire que pour un estomac de vingt ans il n'y avait pas lourd dans ces rations !

Nous débarquons au poste de Guentis, et vers 20 heures nous commençons notre progression qui va durer pratiquement toute la nuit puisque aux aurores nous atteignons nos objectifs, pour nous à côté du PC de Bruno, la côte 1064, où nous sommes mis en réserve d'hélicoptère.

La 1<sup>o</sup> compagnie se trouve sur une légère hauteur, prête à intervenir au profit de la 2<sup>o</sup> compagnie qui elle chemine au fond de l'oued Bou Doukrane vers le Sud, fouillant le terrain, au Nord-ouest des éléments de la Légion Etrangère la CPLE, tiennent les hauteurs et bouclent ainsi le passage vers le Nord ; au Sud l'escadron -EJA- lui aussi sur une hauteur protège la progression de la 3<sup>o</sup> compagnie qui elle remonte vers le Nord en fouillant l'oued, l'escadron flanquant également la compagnie d'Appui installée face aux grottes dans lesquelles doivent se trouver des rebelles, avec ses mortiers de 81m/m et ses 75 SR.

Le PC et la CCS-OPS et le commando sont sur la côte 1064 ainsi que la 4<sup>o</sup> compagnie-Bir Hakeim du capitaine Florès- en attente d'hélicoptère.

La 3<sup>o</sup> compagnie est rapidement prise à partie par des groupes de rebelles installés dans les éboulis de rochers et dans les grottes qui foisonnent et est à ce moment là fortement appuyée par les tirs des 75 SR de la compagnie d'Appui qui tirent à vue directe ; vers 16 heures la 4<sup>o</sup> compagnie est hélicoptérée sur la hauteur dominant le marabout de Sidi Mohamed Djédida, puis c'est au tour du commando d'être largué au Sud-est afin de protéger la progression de la 4 qui va investir le marabout tenu par un groupe de rebelles. Une vive fusillade s'ensuit de part et d'autre, et un de mes hommes le 1<sup>o</sup> classe COPIN un « chtimi » est blessé par balle à la face par un tireur placé au moins à 400 mètres....

La 4<sup>o</sup> compagnie se rend rapidement maître de son objectif non sans pertes, et il nous est demandé de verrouiller le dispositif pour la nuit afin d'éviter que les hors la loi ne profitent de l'obscurité pour s'enfuir....

Malheureusement nos effectifs surtout de notre côté ne nous permettent pas d'établir un nombre suffisant de petits points d'appui pour couvrir un espace relativement important, et quelques groupes rebelles réussirent pourtant à se faufiler, un élément assez important se payant même le luxe d'attaquer le point d'appui de la 1<sup>o</sup> compagnie au cours de la nuit.....

Au cours de la journée nous avons eu l'appui feu de l'Armée de l'Air, mais cette dernière n'intervenait que par deux appareils à la fois durant cinq rotations, donc peu efficaces sur le plan tactique, cela donnant le temps aux rebelles de se ressaisir et de se déplacer.

Bien entendu la fouille du terrain s'est poursuivie durant plusieurs jours, chaque grottes ou éboulis étant fouillés, de même que l'oued et le bilan tout compte fait ne fut pas à la hauteur de ce que nous aurions pu espérer, puisque d'autres moyens de bouclage avaient été refusés à Bruno- Indicatif radio du colonel Marcel BIGEARD.

A la fin de l'opération les rebelles avaient perdu 46 tués, laissés 6 prisonniers dont 2 décéderont des suites de leurs blessures et 4 seront évacués pour être interrogés à Tébessa.

Au point de vue armement : 1 fusil mitrailleur, 1 pistolet mitrailleur Beretta, 9 fusils de guerre notamment des 303 britanniques, 5 fusils de chasse, 2 pistolets, 120.000 cartouches, 100 grenades -principalement des grenades italiennes Breda, 10 obus de mortier de 60m/m, 50 pains de TNT avec leurs dispositifs d'amorçage et détonateurs, 9 chevaux, des vivres près d'une tonne, des médicaments et des documents.

Pour le régiment nous avons à déplorer 2 tués et 16 blessés.

Nous allons d'ailleurs rester encore quelques temps dans la région de Tébessa avant que nous soyons rappelés à Bône pour préparer l'opération de Suez.

*Bibliographie :*

*Carnets de route*

*Contre guérilla - Colonel Marcel BIGEARD*

*Pour une parcelle de gloire - Colonel Marcel BIGEARD*

**Par Francis AGOSTINI**

Ancien du commando du 3<sup>o</sup>RPC.

Président départemental de l'Union  
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des  
associations d'Anciens Combattants et  
Victimes de Guerre de Marseille et des  
Bouches-du-Rhône.